

L'écriture intime de Paul Valéry

Le département des Manuscrits possédait déjà un très beau fonds d'archives de Paul Valéry. Il vient d'être complété par un ensemble de notes, dessins et correspondances qui apportent un éclairage sensible sur la personnalité du poète français.

Des carnets de notes et de dessins, des textes de jeunesse, des correspondances familiales ou amicales : des centaines de documents provenant de la succession d'Agathe Rouart-Valéry, fille du poète, viennent de rejoindre les collections du département des Manuscrits, grâce à la générosité de la famille de Paul Valéry et à l'appui des mécènes de la BnF. À travers toutes ces pages, ouvertes au travail comme à la confiance, apparaît la figure d'un Valéry intime. On y rencontre l'écrivain, bien sûr, qui, la plume à la main, note, dessine, réfléchit et converse, mais aussi l'homme privé dont la présence éclaire une œuvre pourtant réticente à tout accent trop personnel... De Paul Valéry, la BnF conservait déjà un fonds monumental acquis pour l'essentiel en 1972 : manuscrits et correspondances de Paul Valéry firent l'objet d'un achat de l'État en faveur de la Bibliothèque nationale. La même année, la famille du poète faisait don à la Bibliothèque de l'ensemble particulièrement précieux de

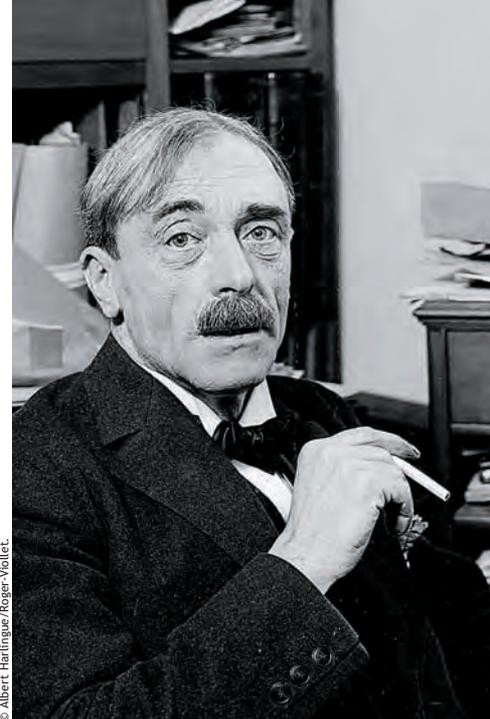
ses *Cahiers*. Le fonds ne cessa ensuite de s'enrichir par voie de dons ou d'achats, représentant aujourd'hui, avec plus de 750 volumes, l'un des plus beaux exemples d'archives d'écrivains du département des Manuscrits.

Doutes et paradoxes du poète

Y figurent, dans leurs multiples états, tous les grands textes valéryens, comme les manuscrits de *La Soirée avec Monsieur Teste* (1894) ou, après un silence de vingt ans pendant lesquels Valéry renonça à la poésie, ceux de *La Jeune Parque* (1917) et de *Charmes* (1922) ; mais aussi les essais, les cours, les conférences, autant d'échos de la gloire et de l'activité inlassable qui fut la sienne dans l'entre-deux-guerres ; et, à côté de nombreux volumes de lettres reçues ou écrites, la masse imposante des *Cahiers*, cette écriture au quotidien dans le secret de laquelle se révèle les doutes et les paradoxes d'un esprit en quête de son propre mécanisme. Qu'ils se soucient de critique dite

Ci-dessus
Paul Valéry
en 1922

Ci-dessous
Lettre de
Paul Valéry
à son frère Jules,
1985



© Albert Hartingue/Roger-Viollet.

«génétique», d'édition ou d'histoire littéraire, nombreux sont les chercheurs, aujourd'hui encore, fascinés par l'immense atelier de cet écrivain qui, se regardant écrire («*Ego scriptor*»), voyait dans le manuscrit le lieu de la création en acte – champ de bataille du poème et miroir du poète. Que trouveront-ils dans ce nouveau complément d'archives ? Une trentaine de carnets de notes et de croquis, d'albums de dessins et d'aquarelles, auxquels s'ajoute une série d'agendas qui constituent de passionnantes variations sur l'écriture intime, de l'instantané à l'esquisse ou au fragment. Des ensembles de notes autographes pour des discours, des épreuves, des devoirs de collège et de lycée, et des poèmes de jeunesse. Des correspondances enfin – Valéry fut un prodigieux épistolier : en témoignent ici les lettres échangées avec les écrivains, artistes, savants les plus importants de son siècle : Bergson, Breton, Einstein, Gide, Jung, Louÿs, Mallarmé... et celles, essentielles, à son frère Jules, où un Valéry familier, drôle et sensible se fait le chroniqueur d'une vie autant que d'une époque. Ces papiers en grande partie privés, Valéry s'était donc résolu à les conserver : «Il souffrait, dit Michel Jarrety dans sa récente biographie du poète, que son personnage public ne fût pas le juste reflet de sa personne, mais cette personne, il entendait aussi la protéger. Et cependant, de ces papiers, il n'a rien détruit, dans l'assurance, sans doute, que la vérité de ce qu'il était se resserrait également là.»

Marie Odile Germain



BnF, Manuscrits.